

POST-BREXIT

UN RALENTISSEMENT AU ROYAUME-UNI REJAILLIRA SUR L'ÉCONOMIE MAURICIENNE

LE ROYAUME-UNI FAIT FACE CES JOURS-CI À DES PROBLÉMATIQUES LIÉES AU BREXIT ET À LA PANDÉMIE. CE QUI EN RETOUR A DES IMPACTS SUR NOTRE SECTEUR TOURISTIQUE ET NOS EXPORTATIONS. MAIS CES PERTURBATIONS NE SERAIENT QUE TEMPORAIRES CAR LES BRITANNIQUES ONT RÉAFFIRMÉ LEUR INTÉRÊT COMMERCIAL ENVERS L'AFRIQUE, Y COMPRIS MAURICE.

NIRVAN ARMOOGUM

LES exportations mauriciennes vers le Royaume-Uni sont en baisse. En 2019, elles totalisaient Rs 8,5 milliards, soit environ 12 % de nos exportations totales. Désormais, le commerce entre le Royaume-Uni et les pays ACP (Afrique-Caraïbes-Pacifique) est régi par un nouvel accord de partenariat économique. In fine, la question est de savoir si le Brexit est favorable ou pas au commerce avec le Royaume-Uni.

Pour Paul Baker, CEO d'International Economics, cette situation n'a pas impacté que le Royaume-Uni et Maurice, mais aussi l'Union européenne. «*La sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne a eu des répercussions sur tous les partenaires commerciaux. Et, comme le Royaume-Uni était le plus grand contributeur de l'Union européenne, sa sortie a affecté la zone Euro, ainsi que tous les autres partenaires commerciaux, y compris Maurice. La pandémie est venue aggraver la situation, car les fermetures dans tous les pays ont ralenti la production et la quantité de marchandises disponibles pour l'exportation. La fermeture des frontières de Maurice aux voyageurs internationaux pendant plus de la moitié de l'année a également eu un impact considérable sur le commerce des services*», observe-t-il.

Ainsi, au cours des quatre trimestres jusqu'à la fin du troisième trimestre 2021, les importations totales du Royaume-Uni en provenance de Maurice ont diminué de 21 % par rapport à la même période en 2020. Mais Paul Baker s'inquiète davantage de la part de marché des Britanniques dans le camembert des exportations mauriciennes. Il précise que Maurice a réduit de moitié sa part de marché au Royaume-Uni entre 2016 et 2020 ; soit la plus grande source de perte de parts de marché avec une



baisse des exportations de 23 % par an entre 2016 et 2020.

Toutefois, les dernières déclarations faites par le gouvernement britannique se veulent rassurantes. En quittant l'Union européenne, le Royaume-Uni a clairement indiqué à tous ses partenaires commerciaux qu'il s'engage à poursuivre ses échanges. Le gouvernement britannique a clairement exprimé son intérêt pour le marché africain en s'engageant à respecter l'intention du sommet Royaume-Uni-Afrique et a depuis signé l'accord de partenariat économique Royaume-Uni-ESA. Cet accord commercial, déjà en vigueur, concerne le Royaume-Uni, Maurice, Madagascar, les Seychelles et le Zimbabwe.

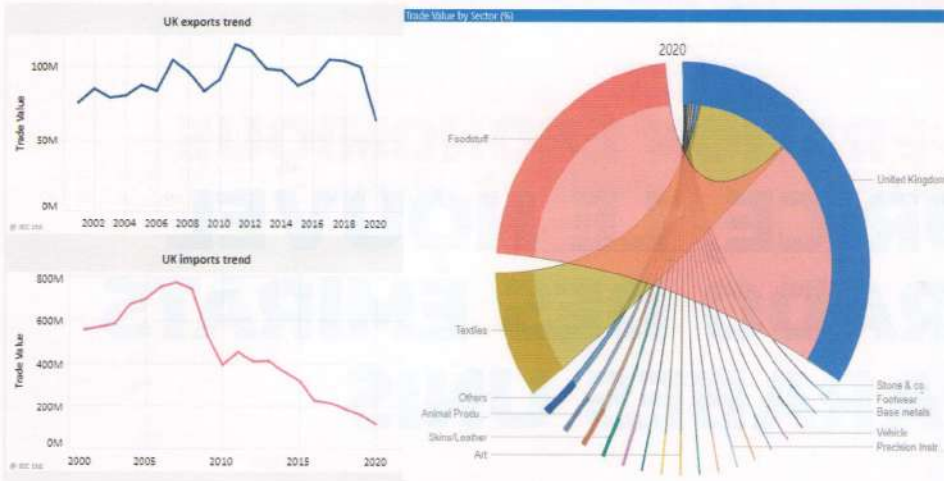
UNE BAISSÉ DE 4 % DE LA PRODUCTIVITÉ ATTENDUE

S'il n'y a pas trop d'inquiétude à se faire pour les partenaires commerciaux du Royaume-Uni, en revanche, l'économie britannique fait face à des problématiques liées directement au Brexit. Parmi, l'on note une pénurie de main-d'œuvre en raison du durcissement de la politique migratoire de la part du gouvernement britan-

nique et le combat contre l'inflation.

Cette conjoncture a inévitablement un impact sur le tissu socio-économique du pays, comme le commente l'économiste Rajeev Hasnah. Celui-ci indique que la croissance du Royaume-Uni a pris un coup suite au Brexit. «*L'Office for Budget Responsibility s'attend à une baisse de 4 % de la productivité à long terme. Comme plusieurs économistes et think-tank s'attendaient, les perspectives commerciales sur l'axe Royaume-Uni/Europe se sont réduites et sont maintenant plus onéreuses. De facto, il est attendu que ces facteurs auront un impact sur la croissance du Royaume-Uni*», fait-il ressortir. De plus, l'inflation s'est déjà bel et bien installée en Angleterre, avec un taux avoisinant les 7 %. L'ampleur du problème fait que la Bank of England et le gouvernement pourraient prendre des mesures qui s'imposent pour contrôler cette situation inflationniste.

Bien que le Royaume-Uni soit la cinquième économie en termes de PIB dans le monde, Rajeev Hasnah doute fort qu'un ralentissement de l'économie britannique ait un impact sur l'économie mondiale, surtout si le Royaume-Uni connaît un ralentissement à cause du Brexit. Cela devrait être à l'avantage de certains



SOURCE : IEC TRADE INSIGHTS - UK REPORTED TRADE WITH MAURITIUS. IMPORTS FROM MAURITIUS (RIGHT HAND FIGURE)

pays européens. A contrario, il indique que dans le cas de Maurice, le pays rencontrera quelques problématiques, notamment au niveau des exportations. Effectivement, le Royaume-Uni représente approximativement 10 % de nos exportations ainsi que de nos arrivées touristiques. Ainsi, un ralentissement de l'économie de Royaume-Uni devrait avoir un impact non négligeable sur celle de Maurice.

MARCHÉ DES DEVICES

Qu'en est-il de l'évolution de la roupie par rapport à la livre sterling ? Les derniers chiffres de la Banque de Maurice montrent que de décembre 2020 à décembre 2021, la livre sterling s'est appréciée de l'ordre de 11,9 % face à la roupie. Est-ce que cette tendance va se poursuivre ? Selon Paul Baker, la dépréciation de la roupie

par rapport à la livre sterling reflète sa dépréciation par rapport aux autres monnaies également. *«Ce sont les faibles niveaux de croissance et l'incertitude à Maurice qui ont conduit à cette appréciation de la livre sterling. Les interventions de la Banque de Maurice ont contribué à maintenir une roupie plus forte qu'elle ne l'aurait été autrement. S'agissant de mon analyse sur la livre sterling, je pense qu'elle devrait s'apprécier quelque peu par rapport à la roupie en 2022. D'autant plus que les taux d'intérêt devraient augmenter au Royaume-Uni, et je ne m'attends pas à ce que le différentiel de croissance entre Maurice et le Royaume-Uni penche en faveur de Maurice»*, analyse-t-il.

Pour sa part, Rajeev Hasnah indique qu'il est difficile d'avoir une prédiction juste. Bien que la brume engendrée par la Covid-19 se soit désépaissie, elle continue

tout de même à impacter notre vision du futur. Il est donc difficile de prédire la répartition de la dépréciation de la roupie mauricienne vis-à-vis des monnaies internationales dans un contexte où les banques centrales des grandes puissances ont commencé à hausser le taux directeur dans leurs pays respectifs.

Analysant les performances de la monnaie britannique, Paul Baker précise qu'en dépit des vents contraires qui agitent l'économie, les performances de la livre sterling restent plutôt stables. Celle-ci a connu un bon début d'année et s'est appréciée par rapport à l'euro et au dollar. Cela dit, il constate tout de même que le Royaume-Uni est confronté à plusieurs défis, qu'ils soient communs en raison de la pandémie ou endogènes comme les problématiques politiques avec les polémiques autour du Premier ministre, Boris Johnson.

La croissance britannique à la loupe

La croissance, au Royaume-Uni, devrait être lente dans les secteurs comme la construction et la fabrication. Toutefois, selon Paul Baker, l'hôtellerie et les services connaîtront un rebond rapide, car un nombre grandissant de personnes reprendront une vie 'normale' à la suite de la levée des restrictions budgétaires. La croissance devrait être très polarisée mais elle connaîtra un retour en 2022 et 2023. Malgré tout, si l'on met les choses en perspective, le Royaume-Uni est l'économie du G7 qui a connu la croissance la plus rapide en 2021, avec une croissance de 7,5 % ; son taux de croissance le plus élevé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.



PAUL BAKER (CEO D'INTERNATIONAL ECONOMICS)



RAJEEV HASNAH (ÉCONOMISTE)

Chagos : quelle incidence sur le commerce ?

Le différend sur les Chagos peut-il avoir un impact sur les accords entre le Royaume-Uni et Maurice ? Selon Paul Baker, cela n'aura pas d'influence entre les ententes économiques des deux pays. *«D'après ce que j'ai lu et vu, je ne pense pas que ce différend aura un impact sur le commerce. Maurice représente toujours un marché important pour le Royaume-Uni, et Maurice est un allié important dans divers forums, tels que le Commonwealth et à l'Organisation mondiale du commerce. De plus, il ne serait pas dans l'intérêt de Maurice de contrarier les relations économiques avec le Royaume-Uni. Car nous dépendons de manière significative du Royaume-Uni pour nos exportations et je ne pense pas que Maurice voudrait porter préjudice à cette relation ; elle a plutôt besoin de la rendre plus dynamique»*, souligne-t-il.

